

donner suite à son projet de mariage avec Henriette van Totten. Cette espérance l'inclinait à la patience, mais, d'un autre côté, ses forces étaient à bout. Par une superstition commune aux joueurs, il regrettait d'avoir engagé cette dernière partie et la considérait comme un défi jeté à cette Providence qu'il redoutait en la raillant.

Pour faire diversion à ses craintes, il se représentait la vie tranquille qu'il mènerait au milieu de la tribu patriarcale de van Totten. Quand il songeait que lui-même deviendrait père de famille, il se promettait de donner à ses fils la plus sévère des éducations, et de les rendre assez capables et assez honnêtes pour aspirer aux honneurs et aux emplois dans leur patrie. Serait-il donc le seul ayant subi des aventures multiples ? Ne connaissait-il point dans le monde bon nombre d'habiles coquins qui, dédaigneux de leur origine, s'efforçaient de la faire oublier.

Il en ferait autant dans un avenir prochain, demain peut-être ! En attendant, il ramassait avec la désinvolture que donne une longue habitude les pièces d'or et les billets de banque s'entassant sur le tapis vert de la table de jeu.

Vers deux heures, les amis de M. de Luzarches se retirèrent, le portefeuille plus ou moins vide. Les deux complices se trouvaient seuls.

— Eh bien ! demanda le major en s'allongeant dans un fauteuil, vous avez enfin ce que vous souhaitiez. Mélati est en votre pouvoir. Nous ne nous devons plus rien l'un à l'autre, puis-je partir pour Bruxelles afin d'y négocier mon mariage avec la blonde fille du brasseur, tandis que vous arrangerez le vôtre avec votre cousine ?

— Attends encore, attends ? répondit M. de Luzarches. Sans doute, Mélati prisonnière subira mes volontés, mais j'ignore combien il faudra de temps pour l'amener à l'obéissance. Les Marolles ont la tête dure, et Mélati est une Marolles.

— Oui, mais sa mère Arinda était de race orientale.

— S'il ne s'agissait pour M. de Luzarches que d'épouser une fille dont il est épris, je trouverais bien dans mon arsenal de vieilles roueries, des armes suffisantes pour triompher de cette innocente. Ce que je redoute, c'est la révélation de mon nom. Mélati fut élevée dans la haine de Maxime de Luzarches.

— Mélati est trop chrétienne pour haïr quelqu'un.

— Substitue le mot crainte à celui de haine, peu importe, le sentiment subsiste. Admetts que Mélati, convaincue d'un amour que je ne feins pas, se déclare prête à devenir la femme d'un homme qui emploie des moyens violents pour la vaincre, mais qui lui prouve par cela même une passion exaltée, elle peut retirer sa parole, quand, dans cet homme, elle trouvera le spoliateur de sa famille, celui qui condamne son père à une vie misérable, conduit sa mère à l'hôpital et fit d'elle une orpheline recueillie par la charité... Qui sait même si dans le fond de son âme cette enfant ne se demande pas quel rôle j'ai joué dans le drame de l'auberge de Jarnot... Enfin, en découvrant la vérité, elle peut du même coup comprendre quel immense intérêt je possède à en faire ma femme et à la réintégrer dans ses droits à l'héritage d'Henriot... Je te l'ai dit déjà, notre séparation dépend de mon succès.

— Eh bien ! non, dit Damien d'une voix sourde, il ne me convient pas d'être à votre merci plus long temps. Je brise la chaîne qui me retient à vous. Je redeviens mon maître, je prétends partir, agir à ma guise et changer de peau.

— Tu le feras quand je te le permettrai, Damien. Cette peau dont tu parles de te dépouiller ne s'enlève point aussi vite qu'il te semble. Les serpents la rejettent comme une robe usée, mais les hommes sont souvent obligés de se la brûler sur le dos. Si je suis à ta merci, tu demeures à la mienne.

— Fil de Soie, dit Damien, dit le major des Indes, semblerait peut-être un singulier mari à la fille de cet honnête brasseur qui porte plus d'un million dans son tablier d'ingénue. A quoi bon te révolter. Le forçat ne brise point sa manille, il l'enveloppe de linges sanglants, la traîne et en boîte toute sa vie. Résignons-nous à vivre en frères Siamois de la vie interlope, jusqu'à l'heure où réciproquement nous nous rendions la liberté...

Damien courba la tête.

— Vous verrez demain Mélati ?

— Demain.

— Je vous accorde un délai de grâce ; huit jours, pas un de plus !

— Vous êtes vraiment bon, Fil de Soie ! répondit ironiquement Maxime. Soyez tranquille, je tâcherai de ne point vous faire attendre.

Ils se séparèrent sur cet échange de mots gros d'orage et remplis de sourdes menaces.

Maxime rentra dans son appartement et chercha vainement le sommeil. Tantôt le souvenir de Mélati s'emparait despotiquement de sa pensée ; tantôt il se rappelait l'attitude prise par Damien.

Evidemment, il ne devait plus compter sur cet homme.

Quand il sortit vers midi d'un engourdissement n'ayant amené aucun repos, il sonna son valet de chambre, déjeuna et se fit habiller. Ce fut sous la double influence de son succès, relativement à la captivité de Mélati, et des craintes inspirées par l'attitude de Damien, qu'il monta en voiture pour se rendre chez elle. Sa préoccupation était trop vive pour qu'il lui fût possible de voir arrêté à quelques pas un fiacre, à la portière duquel se collait une figure brune, intelligente, anxieuse.

A peine le coupé de M. de Luzarches fila-t-il vers la montagne Ste-Geneviève, que Rameau d'Or, baissant la glace intérieure, dit à son cocher :

— Suis cette voiture, tu sais nos conditions.

— Compris, mon petit bourgeois, répliqua le cocher, hue Cocotte !

Et Cocotte, assez bonne bête, fila comme un trait sur l'avenue de Villiers. Vingt fois l'enfant craignit que la piste fut perdue ; vingt fois il interrogea le cocher. Celui-ci se retournait, répondait un "soyez tranquille, mon petit bourgeois !" puis il allongeait un coup de fouet à Cocotte.

Le coupé s'arrêta rue Mouffetard, et le fiacre rétrograda, restant de l'autre côté de la rue. Il fut facile à Rameau d'Or de voir entrer M. de Luzarches dans une maison d'apparence borgne, sentant le mystère et le mauvais lieu. Sans bouger de sa voiture, il épia les alentours et en grava les détails dans sa mémoire.

Le premier étage gardait ses volets de bois complètement clos. Au-dessus, un deuxième étage dont les persiennes délabrées pendaient avec des dislocations fantaisistes. Les toiles d'araignées tendaient seules ses fenêtres maussades. De chaque côté de cette maison se trouvaient à droite une maison d'un seul étage, dont le rez-de-chaussée servait d'atelier à un menuisier ; à gauche, un bâtiment de planches accompagnant un chantier de bois de démolitions, encombré d'échelles, de voliges, de fenêtres et de portes dépareillées.

Rameau d'Or tourna son attention de ce côté.

Une grille en mauvais état donnait entrée dans ce chantier, l'escalade ne devait être qu'un jeu pour le brillant élève des saltimbanques. Du toit de l'appentis au premier étage où il semblait à l'enfant que devait être enfermée Mélati, en raison de la fermeture exacte des fenêtres, il se trouvait une hauteur d'environ sept pieds. Un conduit de zinc descendant de la gouttière pouvait servir d'échelle pour y parvenir.

Si Mélati était là, Rameau d'Or se trouvait certain de parvenir jusqu'à elle. Après avoir noté tous ces détails dans sa mémoire, il remonta en voiture, entra dans un petit restaurant de la rue Soufflot et y déjeuna d'une façon substantielle, car il prévoyait qu'il aurait besoin de forces le soir même. Ensuite, il caressa gaiement Cocotte, flattant la brave bête, tandis que le cocher mangeait à son tour. Quand l'automédon fut revenu à sa place, Rameau d'Or lui dit :

— Restez devant le grand portail de Saint-Etienne du Mont, je viendrai vous y rejoindre.

— On y sera, mon petit bourgeois !

Rameau d'Or entra dans l'église de Ste-Geneviève qu'il ne connaissait pas. D'abord il y pria, demandant le courage de finir son entreprise et de retrouver Mélati. Ensuite, se disant que les belles œuvres sont placées dans les églises afin d'inspirer de grandes et saintes pensées aux fidèles, il parcourut les chapelles l'une après l'autre, admirant les fresques et s'efforçant d'en comprendre le sens. Il demeura dans l'église jusqu'à l'heure où les portes fermèrent. Alors il se dirigea vers le quartier Mouffetard, épia le moment où il lui serait possible d'y pénétrer.

La Providence le protégeait visiblement, la grille en était ouverte, et sur un long camion des hommes chargeaient des débris de bois.

— Faut-il un coup de main, camarades ? demanda Rameau d'Or.

— Un garçon de bonne volonté rend toujours service, répondit le charretier.

Rameau d'Or pénétra dans le chantier, remua des voliges à demi-pourries, s'employa comme quatre, puis lorsque le travail fut fini, un des hommes lui dit :

— Tire la clef de la serrure, donne-la moi et suis-nous chez le mannezingue.

Rameau d'Or ne se fit point prier. Prévoyant qu'il aurait besoin de veiller toute la nuit, il prit deux tasses de café noir, dont le goût bizarre lui fit faire une légère grimace, puis il quitta ses nouveaux amis au moment où ceux-ci entraient en ébriété.

— A demain si tu veux, le gosse ? trois francs par jour.

— Accepté, répondit Rameau d'Or.

Il s'éloigna du cabaret, se glissa le long du mur du chantier, en poussa la grille qu'il avait eu soin de ne point fermer, et se trouva pour ainsi dire dans la place.

Les murailles de la maison voisine étaient si peu épaisses, qu'il lui fut possible d'entendre les éclats de voix des hommes gardant le rez-de-chaussée.

Fil de Soie avait chargé de veiller sur Mélati les gredins sur lesquels il savait pouvoir le mieux compter : Fifi Cadavre, Robin Mouton et Jean le Borgne.

Tous trois avaient de l'eau de vie, des cartes, un jambon, des revolvers. Ils jouaient en ce moment une interminable partie de piquet et gardaient juste assez de raison pour ne pas perdre de vue la consigne de Fil de Soie : veiller à ce que Florine seule pût descendre dans la salle, empêcher qu'elle ne fût de parvenir jusqu'à Mélati.

Ils remplissaient leur mandat, tout en se racontant ce qu'ils appelaient "leurs bons tours." Les uns se vantaient d'avoir dévalisé trois maisons de campagne aux environs de Paris ; Fifi Cadavre se moquait de la Rousse qui n'avait point reconnu sa manière d'opérer, dans l'assassinat commis sur la vieille femme habitant la Butte-aux-Cailles, Jean Jarnot annonçait qu'il y avait "un coup à faire" dans une maison de Paris que les propriétaires ont coutume de quitter durant l'hiver pour aller passer trois mois à Monaco.

— J'en suis ! dit Fifi Cadavre en frappant sur la table. Plus que c'est difficile, plus ça me tente. Dévaliser un hôtel en plein Paris, au beau soleil, voilà un coup qui ne s'est peut-être jamais vu.

— Faut être un rusé coquin pour réussir, ajouta Jean le Borgne.

— Oh ! moi, le tout pour le tout ! déclara d'avre. Et j'avoue mieux aimer ce travail-là que la besogne dont Fil de Soie nous charge aujourd'hui. Métier de vieille femme que de garder cette jolie fille qu'on tient enfermée. Et fin, vous ne croirez si vous voulez, je ne vaudrais pas cher...

— Nous le savons ! fit Jean le Borgne avec un gros rire.

— Tu ne vauds même rien du tout ? ajouta Jean Jarnot.

— Silence, la petite Pègre ! ne coupez pas mes effets d'éloquence ! Je reprends...

— Tu ne vauds pas cher... Et tu es resté là-dessus.

— Je veux bien me colleter avec la police, chambarder des sergots, chouriner à l'occasion, mais des pleurs de femme, ça me retourne ! Ne dirait-on pas une petite sainte, cette enfant ! J'ai vu une statue qui lui ressemblait dans l'église de mon village... Je vous demande, s'il n'y a pas assez de coquines au monde pour devenir les dignes complices de Fil de Soie...

— Mais Fil de Soie ne travaille pas pour son compte.

— Tu crois ?

— J'en suis certain.

— Pour qui donc ?

— Pour ce monsieur bien mis qui est venu tantôt.

— Eh bien ! sans lui faire tort, il ne me convient guère.

— A moi non plus. Et puis, il n'est pas de notre monde.

— Qui sait ! la pelure ne fait pas l'homme ! Il y en a qui travaillent dans le grand genre. Ceux-là cultivent le faux, un crime qui se commet tranquillement à son bureau en alignant des pattes de mouches... D'autres font sauter la coupe et tournent le roi comme feu Robert Houdin. J'en connais qu'on salue très bas et qui mettent en action des valeurs baroques comme "la solidification des brouillards de la Tamise," "l'extinction des volcans de Kraka-